

## La mort

Muriel Bédard

---

Number 84, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13476ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Bédard, M. (2000). La mort. *Moebius*, (84), 11–12.

## MURIEL BÉDARD

### *La mort*

Et dire que la mort doit quand même venir  
que le bleu du ciel à mes yeux jamais plus ne viendra  
que le drap mortuaire pour toujours me recouvrira  
qu'entre toi et la lumière seule ton image vivra  
puisque le noir et le blanc sans cesse s'unissent  
et dire que tous les rêves ne sont que rêveries  
que la seule chose que l'on peut prédire sans risque  
de se tromper est que notre corps un jour va mourir  
mes paupières pour toujours séquestreront la clarté  
la couleur, la saveur, la musique, l'odeur  
et tout ce que l'effleurement a fait frémir  
en moi n'existeront plus et seront abolis  
les souvenirs, l'imagination, la conscience  
de tout ce qui se passe au centre de l'action  
se laisseront glisser sans fin dans le gris  
éternel et que le temps en moi-même circonscrit  
reprendra son élasticité et deviendra fluide  
que je pourrai franchir la frontière établie  
par mes soins afin de créer la multiplicité  
sans laquelle jamais je ne pourrais exister  
que le néant n'est que l'envers du chaos  
que chaque chose pour être doit pouvoir s'opposer  
ma vie n'étant mienne que par la mort qui la reprend  
naître c'est se jeter au milieu de l'agitation  
et mourir c'est retourner dans le silence du sein  
être à la fois tout et rien et pouvoir tout vouloir  
sans avoir à faire un choix entre ce que l'on sait  
et l'inconnu qui nous appelle à la découverte  
du malheur, du bonheur, des peines et des joies  
de ce qui fait que l'on sait se savoir vivant  
afin d'apprendre à vivre et mourir en même temps  
pour enfin accepter l'épouvantable sentiment

d'être l'inexprimable qui se sent tellement solitaire  
qu'il doit s'explorer en tout petits morceaux  
pour se faire un monde avec lequel converser  
le désarroi de dieu c'est ce qui fait les hommes  
pour recevoir l'amour il faut être plus qu'un  
c'est la connaissance qui fait que l'on meurt  
et qu'il faut sans cesse renaître à l'innocence  
c'est pour ne pas se sentir que l'on est si vaste  
que l'on naît frêle et petit et sans point de repère  
si perdu qu'on est bien obligé d'ouvrir les yeux  
pour se chercher et il arrive parfois que l'on trouve  
mais il faut alors se reperdre et c'est ainsi qu'on revient  
sous d'autres formes un peu moins conscientes  
peut-être  
car on se lasse trop tôt de ne pas être tout à fait soi  
on désire la mort quand on sait qu'elle n'existe pas